

« Promenade avec l'amour et la mort »

Catherine Millot [1] qui venait de voir avant sa sortie en salle *L'Empire des sens* en avait été fort impressionnée : elle en parla à Lacan. Anatole Dauman, le producteur, organisa pour lui et quelques proches une représentation privée. Lacan se déclara « soufflé ».

C'est dans le Séminaire *Le sinthome* qu'il précise son sentiment : « J'ai été soufflé parce que c'est de l'érotisme féminin. Je ne m'attendais pas à ça en allant voir un film japonais (...) L'érotisme féminin semble y être porté à son extrême, et cet extrême est le fantasme, ni plus ni moins, de tuer l'homme »[2] Et Lacan ajoute, suivant le fil du film : « Mais même ça ne suffit pas. Après l'avoir tué, on va plus loin. Après – pourquoi après ? là est le doute -, la Japonaise en question, qui est une maîtresse femme, c'est le cas de le dire, à son partenaire, coupe la queue. »[3]

Dans son article de 1960 « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », Lacan soulignait que pour l'homme la virilité ne va pas sans la castration alors que pour la femme « c'est un amant chatré ou un homme mort (voire les deux en un), qui (...) se cache derrière le voile pour y appeler son adoration [...] »[4].

En 1975, Lacan a déjà finalisé sa doctrine de la jouissance féminine comme jouissance au-delà du phallus et de la castration, corrélée au *pas-tout*. Ce qui relève de l'amour dans le texte de 1960 revient à la jouissance dans *Le sinthome* et sa remarque concernant *L'Empire des sens* souligne bien plutôt une proximité entre la jouissance du *pas-tout* et la mort. De ce point de vue d'ailleurs, l'expression « incubé idéal »[5] mettait déjà l'accent sur le nouage de l'amour et de la jouissance.

Freud rappelle dans *Inhibition, Symptôme, Angoisse*, que la mort c'est la castration ; la castration que le sujet masculin répugne à braver. Le sujet féminin, lui, qui est peu concerné par cette menace [6] peut à l'occasion faire de la mort son partenaire privilégié. Passé la limite phallique à laquelle le sujet n'est pas tenu, il peut ainsi tendre à constituer la mort comme infinitisation de la jouissance quand elle est prise dans l'amour. « L'amour à mort qui s'entend encore mieux dans le latin *amor* »[7].

Bien sûr on peut ranger l'acte de l'héroïne du film dans la veine du *penisneid* freudien, c'est une version possible mais limitée. Il nous semble que la remarque que fit Lacan concernant *L'Empire des sens* fait saisir ce que veut dire la jouissance féminine et son impossible localisation.

Par cette castration réelle, Sada, l'héroïne, celle que Lacan appelle une

maîtresse femme, ouvre la voie à la jouissance infinie en même temps qu'elle inscrit dans le corps de son partenaire, par cette ablation réelle, la condition nécessaire de l'amour. Il s'agit en quelque sorte d'un double mouvement puisque le phallus est à la fois l'instrument de la jouissance et en même temps son obstacle majeur. Le prélever de la sorte c'est pouvoir en jouir sans relâche en ouvrant le chemin d'une jouissance délocalisée, typiquement féminine, c'est-à-dire au-delà du phallus mais pas sans lui. La mort rime alors avec *Encore* qui s'impose aux deux amants par la voix de Sada, incarnation du surmoi féminin que Lacan appelle « surmoitié » dans « L'Étourdit ». Condition nécessaire à l'éternisation de la jouissance, la mort est alors son aboutissement logique.

L'Empire des sens est un film de Nagisha Oshima, icône de la nouvelle vague, tourné en 1976 à partir d'un fait divers qui secoua le Japon de l'année 1936, dans un contexte de nationalisme exarçé, [8] ce à quoi le titre donné par le producteur français fait, entre autres, référence [9]. L'histoire de ce fait divers donna lieu à un certain nombre de films, parmi lesquels *La véritable histoire d'Abe Sada* tourné par Noboru Tanaka l'année précédent *L'Empire des sens*, c'est-à-dire l'année 1975.

Mais ce film nous intéresse aussi à un autre titre : d'une part il permet à Lacan, comme on l'a vu, de préciser sa doctrine concernant *la sexualité féminine* mais aussi, d'autre part, parce qu'il souligne combien *la féminité c'est la politique*.

En effet, le film de Nagisha Oshima devint une pierre d'angle de la libération sexuelle, se faisant ainsi l'écho du souffle de liberté qui accompagna le procès de Sada dans le Japon de 1936 engoncé dans un nationalisme puritain et mortel [10]. Ce que nous appelons le *pas-tout* [11] féminin et qui est, me semble-t-il, la clé de ce film, vint trouver une société japonaise profondément machiste et outrancieusement militarisée où les droits des femmes étaient réduits à une peau de chagrin et leurs places à celle de mère et d'épouse. Une partie de la presse de l'époque ne s'y trompa pas, ni le public, qui encensa une femme qui était allée jusqu'au bout de ses désirs : « Elle était une tueuse, mais en même temps, elle était une héroïne. Elle avait brisé ce moule d'oppression dans lequel tout le monde étouffait » [12].

Au point qu'elle ne fut condamnée qu'à 6 ans de prison alors qu'elle risquait la mort. Le bâtiment qui abritait l'un des restaurants où elle travailla à sa sortie de prison fut un lieu de pèlerinage jusqu'à une époque récente. C'est dire si son histoire a provoqué un accroc durable dans le tissu d'une société japonaise si lisse, si policée et si uniformisée. À l'âge de 70 ans, lassée de l'adulation dont elle était l'objet, elle disparut sans laisser d'adresse. Elle se fondit dans le corps social, réalisant en quelque sorte l'atopie propre à la jouissance féminine.

* « Promenade avec l'amour et la mort » est le titre d'un film de John Huston, de 1970.

[1] Millot C., *La vie avec Lacan*, Gallimard.

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 126.

[3] *Ibid.*,

[4] Lacan J., « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Seuil, p. 733.

[5] *Ibid.*,

[6] *Ibid.*,

[7] Hellebois P., in « Le parlement de Montpellier », Journées UFORCA des 21 & 22 mai 2011, inédit.

[8]<https://www.youtube.com/watch?v=yoHNcNTtp1s&list=PLdBfMMXblNpwo14SroVonDdJrr0ig-MDh>

[9] Il fait aussi référence à l'empire des signes » l'ouvrage de Roland Barthes. <https://www.arte.tv/sites/olivierpere/2017/06/28/lempire-sens-de-nagisa-oshima-2/>

[10]<https://www.telerama.fr/cinema/l-empire-des-sens-scandaleux-pour-toujours,160839.php>

[11] «Jusqu'alors, il ne m'était jamais arrivé d'avoir des relations avec des hommes en m'oubliant moi-même. Jusqu'alors, la raison l'emportait. Je finis par être complètement amoureuse corps et âme.» Elle poursuit : « Certes, si la société apprend ce qui m'est arrivé, elle en rira, mais il arrive très fréquemment qu'une femme montre qu'elle aime extrêmement, à la folie, ce qui est propre et particulier à l'homme qu'elle aime. [...] Ce que par amour je fus inéluctablement amenée à faire et qui m'a conduite à cet incident ne se ramène pas seulement à l'érotomanie.» Compte rendu d'interrogatoire d'Abe Sada.

[12] Takeo Funabiki, sociologue japonais cité dans l'article de Laure Dubesset Chatelin du 6 août 2018 : <https://www.geo.fr/voyage/japon-qui-est-sada-abe-la-geisha-qui-a-inspire-l-empire-des-sens-184981>.